

las, il y a encore, nous le savons, un grand nombre de sourdes-muettes qui n'ont pas ce bonheur, faute d'avoir les mêmes soins. Puissent-elles à leur tour, être l'objet des mêmes tendresses ; puissent elles toutes être accueillies dans nos asiles, et y vivre longtemps sous la direction maternelle des religieuses, afin de s'affermir dans la foi et la vertu, et se rendre capables de surmonter tous les dangers qui les attendent dans le monde.

LE MOIS DE MARIE DANS LA FAMILLE

Une jeune enfant, élevée sur les genoux d'une pieuse mère, apprenait d'elle à former sur son front et sur son cœur, le signe de la croix. Comme elle achevait de dire : Au nom du Père et du Fils, du Saint-Esprit, elle se tourna vers son institutrice bien-aimée et lui dit :

Maman, au Ciel, il n'y a donc plus de mère ?

Le cœur de l'humanité avait parlé par ces lèvres enfantines, et Dieu devait répondre à ce cri d'un instinct profond : sa réponse, c'est la douce Vierge Marie, Mère de Dieu, Mère des hommes.

Aussi la grande famille du Christ le vrai peuple chrétien, ne s'y est pas trompé. Le bon Dieu et la bonne Vierge ! Tous les deux il les vit sourire quand son âme s'éveilla dans son berceau. Sur les genoux maternels, il apprit à les unir dans sa confiance et son amour. Il ne les séparera plus dans son culte et ses prières : il leur dira ses peines, leur confiera ses larmes, les appellera à son secours, et, quand il lui faudra mourir, il leur recommandera son âme.

De ce sentiment profond est née la dévotion si belle et si douce du mois de Marie. Aussi voyez comme elle est devenue rapidement populaire et chère à la piété de tous les bons chrétiens ! Aucune loi n'est intervenue, l'Eglise n'a rien ordonné : le cœur, la confiance, l'amour ont tout fait. Une âme d'élite a commencé dans un coin : bientôt tout le monde entier faisait du mois de mai une longue et douce fête à la Vierge bénie, à la Mère bien-